5. Paris, Jeudi 10 octobre 1844, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Diplomatie (France-Angleterre), Enfants (Benckendorff), Enfants (Guizot), Famille Benckendorff, Louis-Philippe 1er, Politique (Maroc), Relation François-Dorothée (Diplomatie), Réseau social et politique, Santé (François), Voyage

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1844-10-10
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Publication779/150-151

Information générales

LangueFrançais
Cote1506-1507, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Paris, Jeudi le 10 octobre 1844
8 h 1/2 matin

Voilà votre bon petit mot de Portsmouth. Merci. Merci. Bien dormi, bien mangé. C'est là ce qu'il faut me dire. C'est la seule chose qui m'intéresse vraiment. Hier soir Génie est venu m'apporter la dépêche télégraphique de Windsor. J'en ai été médiocrement contente, elle ne parlait pas de vous. Sachez bien qu'il n'y a que vous pour moi dans le monde.
A propos de cette dépêche la colère de Génie était sans bornes, restée 23 1/2 heures entre Windsor & Calais ! C'est vrai que c'est fort.
Il est impossible de faire plus. La venue du Prince Albert à Portsmouth à bord du Gomer, c'est parfait. Que je serai curieuse maintenant des détails. Comme les journaux vont nous en régaler ! Je voudrais qu'ils me racontent aussi ce que vous mangez.
Hier pauvre journée de larmes. Constantin m'a écrit la plus touchante lettre du monde. Vous verrez qu'elle vous touchera. Cette lettre a enfin fait pleurer la pauvre Annette. Elle n'a pas quitté son lit depuis l'arrivée de la nouvelle.
J'ai vu hier matin Fagel deux fois, Fleishman, Kisseleff, Bacourt, l'Ambassadeur d'Autriche. J'ai fait ma promenade au bois de Boulogne après mon dîner. J'ai été chez Annette où je suis restée jusqu'à 1 heure de me coucher. Je ferai cela tous les jours. Bacourt vous demande s'il doit attendre votre arrivée. Il voulait aller lundi à Bruxelles pour en revenir le 1er Nbre. Mais si vous en disposez autrement, il fera votre volonté et vous attendra. Il ne sait rien que le fait que vous avez peut être besoin de lui. Fagel est excellent d'abord pour moi (il a le cœur très charitable) et puis excellent par les rapports avec Londres. Lord Aberdeen a lu le rapport de Fagel sur son entretien avec le roi où celui-ci-li a fait un éloge si vif & si mérité d'Aberdeen. Cela lui a fait une satisfaction visible. Il s'est beaucoup loué & d'ici, et de vos agents d'Espagne surtout de Glusbery. C'est absurde de vous adresser tout cela à Windsor. Je ne sais que vous mander. Vous comprenez bien qu'ici il n'y a pas de nouvelles, & que moi plus recluse que jamais à présent à cause de mon deuil, je ne puis rien apprendre.
Le Toulonnais donne votre traité avec le Maroc. Certainement, cela n'est pas en règle. Comment ces choses là arrivent-elles chez vous ? J'espère que Tahiti ne va pas faire un nouvel embarras. Ah que j'arriverais à jeter Tahiti au fond de la mer. Revenez je vous en prie avec le droit de visite au fond de mer aussi. Je ne sais pourquoi, je l'espère beaucoup. Mais surtout je vous en supplie portez vous bien. Dormez, mangez, prenez des forces et parlez moi de cela tous les jours.
Sans doute le Roi se louera de Cowley à Windsor. Je voudrais que cela valût à ce bon vieux homme le titre d'earl. Je n'ai pas vu Lady Cowley hier elle était malade, elle viendra aujourd'hui.

Midi et demi. Dans ce moment m'arrive votre petit mot de Windsor. Mardi 5 heures Mille fois thank you dearest que c'est charmant de lire écrit de votre main : Je suis très bien. Continuez à l'être et à me le dire.
Que la bonne réception de Portsmouth m'enchante. Au fait tous ces hourras feront du bien au roi ici. Cela le réhausse encore. Quelle honte pour les Français de si peu reconnaître ce qu'ils possèdent. Mais savez vous qu'au fond il y a un sentiment d'inquiétude de son absence, on sera content de le savoir de retour. Il manque, c'est un vide. On s'aperçoit que c'est une grande affaire que le roi. Je crois moi que

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2110

tout ceci fera du bien.

9 heures
J’ai été accablée de visites. Il faut que je ferme ceci & que je le porte chez Génie. Adieu. Adieu. Vos filles sont venues elles ont été très aimables pour moi, et m'ont apporté de charmantes brioches bien chaudes très utiles. Elles ont bonne mine toutes les deux. Adieu. Adieu.
Voilà le petit Nessellrode qui reste aussi. Je vous redirai tout demain. Adieu. Adieu. God bless you dearest.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 5. Paris, Jeudi 10 octobre 1844, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1844-10-10.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2110

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi le 10 octobre 1844
Heure8 h. 1/2 matin
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationChâteau de Windsor
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024